

À la guerre comme à la guerre

Capitaine Conan

Jean-Philippe Gravel

Volume 16, Number 2, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (1997). Review of [À la guerre comme à la guerre / *Capitaine Conan*]. *Ciné-Bulles*, 16(2), 54–55.

À la guerre comme à la guerre

par Jean-Philippe Gravel

S'il m'arrivait d'être responsable d'une classe d'étudiants, c'est sans doute aux talents de Bertrand Tavernier que je confierais une part de leurs après-midi. Car hormis une exception notable — **la Passion Béatrice** — le volet historique de l'œuvre de ce cinéaste a toujours bénéficié d'une acuité d'observation particulièrement sensible aux détails sachant relever l'enjeu moral et social des sujets dont il traite. Ajoutez à cela une propension à pimenter ses dialogues de quelques répliques assassines, et une aptitude à prendre parti — ce qui est rare — et vous avez devant vous le type de cinéaste à qui l'on peut confier la charge d'une leçon d'histoire vivante et, j'ose le croire, équilibrée.

Tavernier ne se contente pas de saisir les ambiguïtés inhérentes aux problèmes qu'il aborde, ce qui est à la portée de tout cinéaste affichant quelque intention polémique. Plus rare est cette qualité qui consiste à pouvoir présenter certaines énormités sans qu'aucun compromis n'entache ou n'excuse le sérieux du propos. Ainsi vois-je peu de cinéastes capables de «faire passer», sans nécessairement avoir à atténuer l'énormité de la chose sous prétexte que cela ne fait pas sérieux dans une fiction, la réplique de ce représentant d'un trust immobilier parisien déclarant à ses locataires médusés: «Ici, c'est nous qui faisons la loi» (**Des enfants gâtés**); de nous rendre crédible ce trio de jeunes abrutis dans **l'Appât**, ou ce personnage de général stupide et capricieux, ne pensant qu'à s'empiffrer, qu'incarne Claude Rich dans **Capitaine Conan**. Sans doute est-il à propos de rappeler que ce genre de portrait n'emporte pas l'adhésion de tous? Cela ne ferait que démontrer de quel côté Tavernier se trouverait s'il devait vraiment choisir entre une approche soucieuse du «politiquement correct» ou, au contraire, de la vérité telle qu'elle s'offre au regard. Il suffit d'ailleurs de parcourir *Qu'est-ce qu'on attend?* (Éditions du Seuil, 1993), son journal lors du tournage de **L.627**, pour constater que Tavernier est également doué d'un ego sélectif quant à la source des éloges qu'il accepte: ce qu'il aime par-dessus tout, c'est entendre des gens

ayant été à l'œuvre dans le même champ d'expérience que celui dont il traite (agents de la brigade des stupéfiants pour **L.627** ou vétérans de guerre pour **la Guerre oubliée** et **Capitaine Conan**) lui dire que le film correspondant leur est paru «criant de vérité». Puisque vous le dites, c'est sûrement vrai. N'oblitérons pas cependant que pendant la recherche documentaire qui précède le tournage, Tavernier tend l'oreille à des témoignages plus détaillés qui nourrissent son souci de vérité.

Une opportunité qu'on ne doit qu'au hasard a voulu que la distribution de **Capitaine Conan** précède de peu la publication des investigations de la Commission d'enquête dirigée par le juge Gilles Létourneau concernant le cafouillage déplorable des soldats canadiens en Somalie. Entraînés dans le but d'accomplir une mission de paix, les voilà obligés de remplir une fonction proprement guerrière pour laquelle ils n'étaient pas préparés — d'où les résultats que l'on sait. Curieusement, la réalité avait encore précédé la fiction comme ce fut le cas lors du «meurtre de Beaconsfield» et la distribution de **l'Appât**. Ainsi le public disposait-il, à même les annales récentes de sa propre histoire, d'un exemple illustrant les tares de l'administration militaire qu'accuse le dernier Tavernier. Comme quoi le hiatus séparant la sphère des décideurs, qui «font» la guerre au sens où ils la fabriquent, avec leurs motifs obscurs et fluctuants, et celle des «simples soldats», à qui cette guerre échoue et dont on entretient l'ignorance quant à ses motifs, ne date pas d'hier.

Qui a donc dit que le cinéma historique occultait des réalités contemporaines plus difficiles à saisir? Il ne semble pas innocent que Tavernier ait choisi d'aborder cet aspect peu connu de la Première Guerre mondiale, autrement dénommée «première guerre moderne», que représente la destinée de garnisons françaises envoyées à la frontière des Balkans peu après la capitulation générale, afin de «maintenir la paix sur un pied de guerre». Cette manœuvre vient confirmer qu'il s'agit, exception faite du prestige, de servir ici des intérêts étrangers à ceux de la France (aussi les troupes canadiennes larguées en Somalie sous le motif apparent de «donner un coup de pouce aux Américains» se lisait plutôt: celui qu'ils n'ont pas donné pendant la guerre du Golfe). On ne se contente pas, d'ailleurs, d'inventorier les effectifs restants: le climat de la guerre n'ayant pas levé les interdits qui régulent les devoirs du simple soldat, le corps militaire se doit d'infliger à ses déserteurs de fin de semaine des peines exemplaires, question d'asseoir son autorité auprès de ses éléments rebelles.

Coup de cœur: Capitaine Conan



Philippe Torreton et Samuel Le Bihan dans *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier

En ce sens, la garnison du capitaine Conan, essentiellement composée de «barbares» (excusez le calembour) qui avaient le choix entre la prison et la guerre, constitue un capital qu'il fallait mater d'une façon ou d'une autre, soit en étant déplacée sur d'autres fronts, soit en s'offrant comme objet de prédilection à ces querelles intestines. Et comment innocenter cette horde alors qu'elle est prête, dans les temps morts de la trêve, à se livrer à des actes concrets de banditisme, même en territoire allié?

C'est sur ce terrain que finissent par s'affronter les compagnons d'armes que sont Conan (Philippe Torreton) et Norbert (Samuel Le Bihan), les deux ayant accès, l'un pour son talent de meneur d'hommes et l'autre pour son esprit cultivé, aux hautes sphères du pouvoir, là où ils sont appelés à remplir des fonctions antinomiques: Norbert doit successivement se porter à la défense, puis à l'accusation, de ces individus auprès du tribunal militaire, alors que Conan restera toujours à la défense de ses hommes et verra la promotion de son ami comme une trahison.

En dépit de la fonction médiatrice qu'ils occupent entre ces deux scènes que sont le théâtre des hauts gradés, qui s'approprient les honneurs et disposent du sort des officiers, et celui des éléments plébéiens, qui, bien qu'ayant servi la victoire, ignorent les limites de la loi, aucune communication ne semble pouvoir s'établir et débouche sur ce paradoxe: la chair à canon n'étant pas sommée de connaître l'objet

de sa fonction, tout plaisir ou sentiment d'honneur lui est retiré. La guerre moderne, comme l'a très bien saisi Georges Bataille dans *P'Érotisme*, retire au combattant le droit à la jouissance de la licence transgressive qui lui est accordée parce qu'il n'a pas accès à sa signification. Il n'est donc là, somme toute, que pour sa force de frappe, mais paradoxalement la «sale besogne» qui lui incombe ne lui vaudra d'autre réputation que celle du bas criminel, qu'on lui attribuait déjà auparavant. En ce sens, l'actualité de *Capitaine Conan* ne relève pas seulement des exemples d'opérations militaires plus récentes qui ont aussi mal tourné (le massacre à la frontière balkane qui constitue l'avant-dernière scène du film met d'ailleurs à nu l'absurdité tragique de cet état de chose), car, à insérer ce film dans la perspective de l'œuvre entière de Bertrand Tavernier, on ne peut que constater qu'il y a là une thématique sous-jacente à d'autres films apparemment éloignés de celui-ci autant dans le sujet que dans le traitement. L'opportunisme de certains commissaires de police à épinglez des toxicomanes en ne visant que la prime offerte à qui saisira sans discrimination la plus grande quantité de drogues (comme dans *L.627*), l'acharnement d'un juge en mal de reconnaissance parmi ses pairs sur la personne d'un tueur fou assez pathétique (*le Juge et l'assassin*) constituent en ce sens autant d'exemples illustrant les mécanismes que certains individus, institués comme «nobles» gardiens de la morale et de la loi, utilisent et récupèrent pour le prestige plutôt que pour défendre ce que l'on appelle le «bon droit»... ■

Capitaine Conan

35 mm / coul. / 130 min /
1996 / fict. / France

Réal.: Bertrand Tavernier

Scén.: Jean Cosmos et
Bertrand Tavernier

Image: Alain Choquart

Son.: Michel Desrois et
Gérard Lamps

Mont.: Luce Grunenwaldt,

Laure Blancherie et

Khadicah Bariha-Simsolo

Mus.: Oswald D'Andrea

Prod.: Alain Sarde et

Frédéric Bourdoulon

Dist.: Compagnie France

Film

Int.: Philippe Torreton,

Samuel Le Bihan, Bernard

Le Coq, Catherine Rich,

François Berleand, Claude

Rich, André Falcon, Claude

Brosset